

Dans le ventre du Cheval de Troie

d'Hélène Montardre

Voilà dix ans que les Grecs essaient en vain de vaincre les Troyens, retranchés dans leur ville. Un jour, Ulysse, un des chefs grecs, a l'idée de faire construire un cheval gigantesque. Il y dissimule un groupe de guerriers déterminés, et en prend la tête. Entretiens, il a ordonné à l'ensemble de la flotte grecque de se retrancher derrière une île pour faire croire aux Troyens que les Grecs sont partis, ont abandonné la lutte.

Ulysse s'est hissé dans la tête du cheval, sur une petite plate-forme fixée à son intention. Sa propre tête est juste à la hauteur de l'un des yeux du cheval et, de là, il peut voir ce qui se passe aux alentours.

Il voit les étoiles qui s'éteignent une à une.

Il voit la nuit qui s'éclaircit lentement.

Il voit le petit jour qui arrive.

Il voit les remparts de Troie, déserts.

Il voit une silhouette qui surgit sur les remparts de Troie.

Il voit une deuxième silhouette qui rejoint la première.

Il voit la première silhouette tendre le bras.

Il voit la deuxième silhouette regarder dans la direction du cheval de bois.

Il voit d'autres silhouettes rejoindre les deux premières.

Il voit les silhouettes s'agiter dans tous les sens.

Il annonce à ses compagnons :

– Ça y est ! Ils ont découvert le cheval !

Dans le ventre du cheval, plus personne ne dort. Tout le monde voudrait bien être à la place d'Ulysse, mais la plate-forme sur laquelle il est juché est bien trop étroite ! Alors ils doivent se contenter de l'écouter.

– Je vous l'avais dit, c'est la plus grosse surprise de leur vie ! Depuis dix ans, chaque matin, ils grimpent sur les remparts et vous savez ce qu'ils aperçoivent ?

L'un des compagnons d'Ulysse décrit :

– Nos campements, nos tentes, nos chevaux, nos navires, nous-mêmes !

- 30 – Exactement ! approuve Ulysse. Et là, vous imaginez ?
L'autre reprend :
- Plus rien. Plus de tentes, plus de chevaux, plus de navires, plus de soldats grecs. Nous avons plié bagage pendant la nuit...
- Ils vont vraiment croire ça ? interroge Acamas.
- 35 – Évidemment ! assure Ulysse. Et quelqu'un va les y aider...
– Qui?
– Tu vas voir... Ou plutôt entendre ! Oh ! Les portes s'ouvrent ! Ils sortent... Ils sont plusieurs, ils sont armés, ils regardent autour d'eux... Ils se méfient.
– Je les comprends, murmure Diomède.
- 40 – Ils n'ont aucune raison de se méfier, ricane Thoas. Il ne reste de nous qu'un gros cheval de bois abandonné.
– Et s'ils se doutaient de quelque chose ? s'inquiète Ménélas. S'ils... S'ils décidaient d'incendier le cheval ?
– Tais-toi ! ordonne Diomède. Tu vas nous porter malheur.
- 45 – Ils ne feront pas ça ! tranche Ulysse.
– Je ne veux pas mourir dans cette boîte, grogne Ménélas. Je ne veux pas mourir sans combattre.
– Tu vas combattre, promet Ulysse. Ils approchent. La foule les suit. Ils sont de plus en plus nombreux... Écoutez !
- 50
- Dans le ventre du cheval, les guerriers grecs tendent l'oreille. Ils entendent le bruit des pas des Troyens sur le sol. Ils entendent le cliquetis de leurs armes. Ils entendent les murmures de la foule qui, peu à peu, sort de la ville. Ils entendent le rire clair d'une jeune fille. Ils entendent les voix des hommes qui s'interrogent :
- 55 – Où sont passés les Grecs ?
– Qu'est-ce que c'est, ce cheval ?
– Ils sont partis, vous croyez ?
– C'est une offrande qu'ils nous ont laissée ?
– Oui ! C'est une offrande !
- 60 Ils ont enfin reconnu que nous étions les plus forts ! Ils ont abandonné et ils nous ont laissé ce cadeau ! Amenons-le chez nous !
– Vous êtes fous ! Ce n'est pas une offrande, c'est une machine de guerre !
– Il faut la brûler ! Il faut la jeter dans la mer !